

L'ÉDITO

Béatrice Delvaux

ÉDITORIALISTE EN CHEF

MÉDECINS : TEMPÊTE DANS UN BOCAL DE MAUVAISE FOI

Ne peut-on réserver le crêpage de chignon communautaire aux moments où on ne peut vraiment pas faire autrement ? Ne peut-on garder la tête froide et se retrouver entre gens intelligents pour aménager une

solution, à l'évidence possible ? Peut-on demander à M. Torfs, recteur de la KUL de ne pas d'abord crier à l'injustice en sonnant la charge contre les francophones par presse interposée, mais de miser sur la rationalité constructive ?

Le dossier qui « flambe » est celui des étudiants en médecine et la manière dont l'autorité publique leur délivre l'« autorisation » d'exercer. On le sait : les francophones ont mal géré cette

problématique, créant un trop-plein de médecins par rapport aux Flamands. Ce déséquilibre avait créé une véritable crise, extrêmement difficile à vivre pour les étudiants, otages d'un bras de fer anxigène entre le ministre francophone Marcourt et la fédérale Maggie De Block. Depuis, la raison est revenue. Primo, parce que Jean-Claude Marcourt, pour la Fédération Wallonie-Bruxelles, a pris des mesures qui limitent le flux d'étudiants francophones inscrits en médecine - et donc à terme, de médecins.

Il n'y a là rien à redire, juste à ajuster

Secundo, parce que l'ensemble des acteurs s'en est remis à un modèle mathématique permettant d'objectiver et donc de planifier le nombre de médecins nécessaires pour couvrir les besoins du pays, et leur répartition entre nord et sud. Le tout en fonction non pas de l'humeur de M. Torfs ou du temps qu'il fait, mais de critères objectifs :

féminisation de la profession, vieillissement de la population, etc. Un comité de planification dont la composition n'a été mise en cause par personne, a approuvé ces critères jugés parfaits pour gérer rationnellement une situation dans l'intérêt de sa population, flamande et francophone.

La logique et l'honnêteté intellectuelle imposent que le résultat obtenu une fois qu'on a fait tourner ce modèle soit dès lors approuvé sans autre forme de discussion, polémique ou contestation. Il se fait que le résultat obtenu avantage un peu les francophones, sans cependant que cela n'efface leur ar-

doise de dérives passées, qui sera déduite de leur nouveau « quota ». Il n'y a là rien à redire, juste à ajuster. Maggie De Block, dont on a vu dans le passé qu'elle était intraitable dès qu'elle soupçonnait une injustice criante, l'a compris. Peut-on suggérer à ceux qui s'agitent dans leur bocal émotionnel, de faire de même ?